DISCOURS

Prononcé par M. le Procureur-Général-Syndic du Département des Basses-Alpes, lors de l'inauguration de l'image de la Bastille.

CITOYENS,

La voix de la Patrie vous rassemble aujourd'hui autour du monument le plus cher à notre liberté. Sans doute que votre sensibilité est émue, que votre patriotisme s'échauffe, que vos sentimens s'élèvent avec énergie, à la vue de ces tours, de ces cachots ténébreux, nagueres les antres de l'esclavage, le réduit affreux de ses ennemis, le retranchement & la ressource des déprédateurs & des sangsues de l'ancien régime.

Frémissez, Citoyens ! vous voyez l'image fidèle de l'infame Bastille. Au milieu de ces murs, gémissoient les amis de la vérité, les infortunées victimes du despotisme ministériel. Ces triples portes se fermoient pour jamais

ſur le cœur de l'homme généreux & ſenſible, qui oſoit faire quelques élans vers la liberté. Ces verrous s'oppoſoient aux heureux progrès de la ſaine philoſophie. Ces murs, cette double enceinte étoient un obſtacle inexpugnable pour l'homme, qui aſpiroit à briſer ſes chaînes.

Que les tranſports de l'alégreſſe ſuccèdent à vos frémiſſemens. Les tyrans ne ſont plus ; voilà les débris du temple où leur barbarie ſacrifioit ſes victimes.

Sous les coups de nos frères de la capitale, eſt tombé ce coloſſe infernal ; on l'a vu s'écrouler ſur ſes fondemens antiques, bâtis par la cruauté ; & dans ſes ruines, il a enveloppé l'ancien régime, ſes abus deſtructeurs & nos fers.

Ce Château-Fort fut détruit le 14 Juillet. A cette époque qui éterniſe la valeur des braves Pariſiens, la France eſclave eſt devenue libre, les Miniſtres ont tremblé, la Loi ſouveraine de l'intérêt des Peuples juſqu'alors mépriſée, & cette raiſon éternelle qui réclamoit depuis tant de ſiècles, les droits impreſcriptibles de l'homme, ont repris leur empire : la Nation a eu de vrais défenſeurs en ſes Repréſentans, les deux caſtes privilégiées ont ſenti qu'elles rentroient dans la claſſe légitime de tous les Citoyens. Nos tyrans ont frémi de rage ; envain ont-ils fait leur derniers efforts pour réunir les débris de nos chaînes, pour empêcher les plaies de l'eſclavage de ſe cicatriſer ; ils ont mordu la pouſſière : nous avons eu la douce aſſurance de vivre & de mourir libres.

Que ne m'eſt-il poſſible, frères & amis ! de déployer ici toute la vérité des ſenſations que j'éprouve ! Que ne puis-je vous faire ſentir les impreſſions qui m'échauffent & me pénétrent. O mes amis ! l'expreſſion manque à mon enthouſiaſme. . . . .

Quelles idées douloureuſes viennent me tirer de mon extaſe !

En voyant ces reſtes précieux de l'antique Boulevard des Deſpoſtes, je regrette les malheureuſes victimes de leurs vengeances : je déplore les infortunés qui ont été la proie de leur cruauté ; je verſe des pleurs ſur la cendre de ces êtres, trop amis du vrai & de la liberté, qui, au milieu des affres de la mort, y furent ſans ceſſe livrés aux convulſions d'une continuelle agonie. Mon imagination révoltée repouſſe avec horreur ces tableaux effrayans. . . .

Vous, qui des murs de la Capitale, venez par commiſſion du généreux *Palloy*, patriote infatigable ! Soyez le témoin de nos tranſports & de notre reconnoiſſance. Dites à nos braves frères de Paris que ſi leur courage & leur fermeté, objet de l'admiration de l'Europe étonnée, ont atterré les ennemis de notre bonheur, que s'ils ont cimenté de leur ſang les colonnes de la Conſtitution ; nous ſommes prêts à ſacrifier, par un juſte retour, nos biens & nos vies à la félicité de tous. Dites-leur que s'il étoit poſſible que le deſpotiſme redreſſa ſon trône dans

nos contrées, ce ne feroit que fur nos cadavres & la cendre de nos Villes. Dites au généreux *Palloy* que ces reftes glorièux, monument éternel de fa valeur & de fon patriotifme, font pour les Peuples de ce Département, l'affurance de leur liberté, le fignal de leurs devoirs & le gage de la fraternité qui les unit à toute la France.

Braves Citoyens foldats ! braves foldats Citoyens ! & vous, dignes Chefs de ces Corps redoutables, vous ne démentirez pas nos fentimens ! qu'ils tremblent à votre afpect, ceux qui oferoient troubler l'ordre établi par les Loix. Qu'ils craignent l'autorité, les perturbateurs de la félicité individuelle des Citoyens, les lâches partifans du défordre & de la diffention.

Municipalité refpectable ! vous éclairerez la conduite des ennemis du repos public, vous préviendrez leurs entreprifes, vous punirez leur hardieffe & vous ferez évanouir leurs deffeins criminels & perfides.

Membres bien dignes de tenir une place dans l'Adminiftration, Meffieurs compofant le Diftrict ! vous avez complétement juftifié la confiance publique : avec vos lumières & votre expérience, le bien public eft toujours le fruit précieux qui vient couronner les travaux de l'Adminiftrateur.

Le Directoire du Département, fans ceffe occupé à vous feconder, fe joindra à vous, pour maintenir cette heureufe liberté que nous célébrons aujourd'hui. Régner

par les Lois, ſoumettre les autres à leur juſte empire, c'eſt l'objet de ſes deſirs & de ſa ſurveillance.

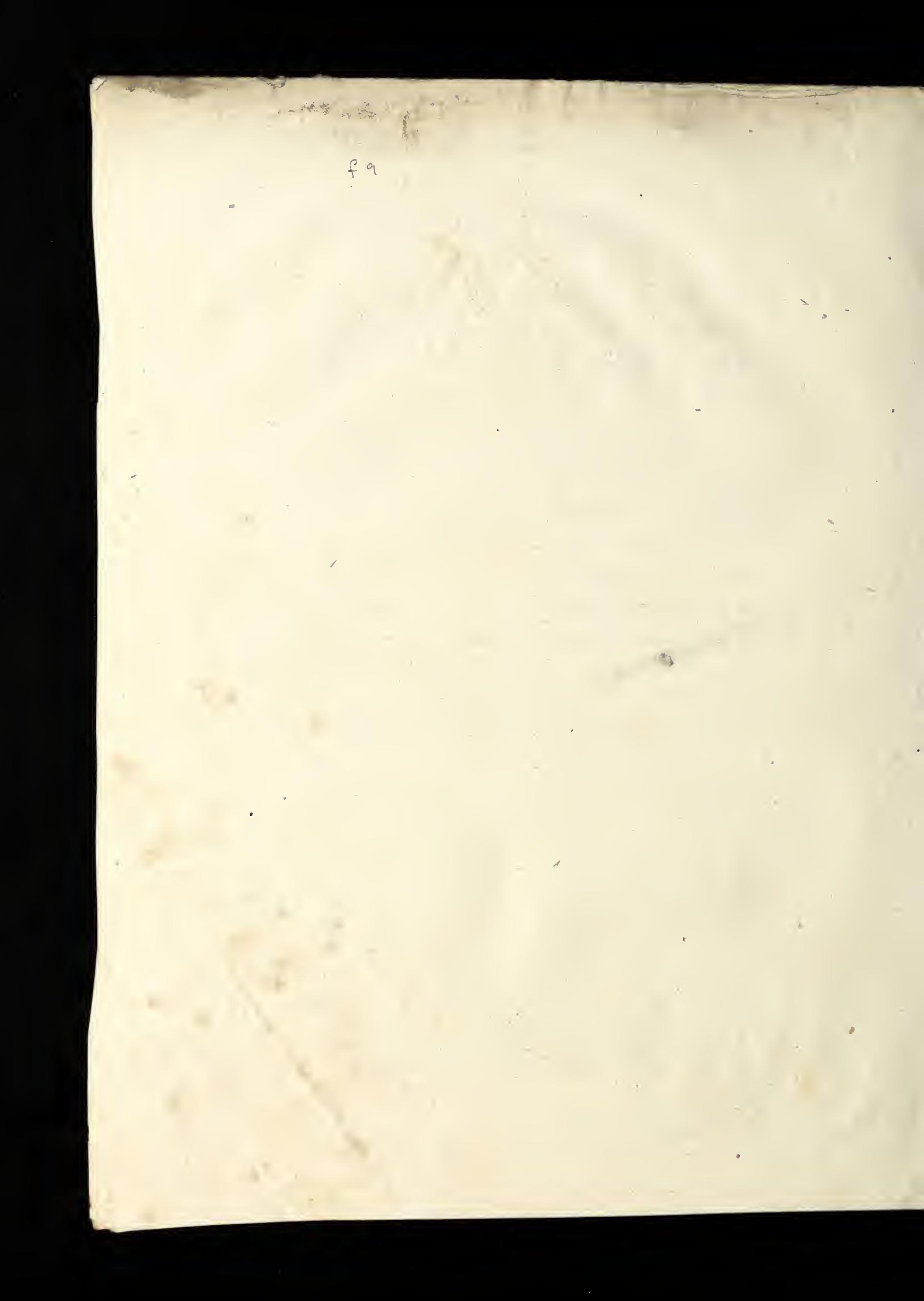
L'événement qui nous réunit, a amené ſans doute, les droits impreſcritibles de l'homme, du citoyen & du françois : droits précieux que nous devons toujours avoir en vue. Ils nous rendent la liberté, mais ils ſervent de barrière à la licence ; ils nous donnent l'égalité, mais ils s'oppoſent à l'anarchie ; nul ne peut les violer ſans crime, nul ne doit les outre-paſſer ſans châtiment.

Juges intègres votre intégrité nous raſſure, vos lumières ſont notre ſauve-garde. Vous apprendrez à tous que le droit de propriété doit être révéré ; que les perſonnes ſont ſacrées ; qu'on ne peut les inquiéter ſans une contravention manifeſte à la Loi.

Pour moi, je jure devant tous de maintenir de tout mon pouvoir la Conſtitution : que je veux par mon zèle me rendre digne de la confiance du Peuple, & que pour faire le bien, je me croirai toujours infatigable.

N. B. M. *Palloy*, patriote, a fait hommage à chaque Département d'une image en bas-relief de la Baſtille ; en conſéquence il a envoyé M. *Le Gros*, un de ſes frères d'armes, pour offrir & demander l'inauguration de cette pièce ſi précieuſe aux cœurs ſenſibles & patriotes. La cérémonie a été faite en préſence des Corps adminiſtratifs & judiciaires, des Troupes nationales & de ligne, & c'eſt ce qui a fait le ſujet du Diſcours ci-devant.

De l'Imprimerie de J. GUICHARD, Imprimeur du Département des Baſſes-Alpes, à Digne, 1791.


f 9